

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 386. Londres, Mercredi 3 juin, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

386. Londres, Mercredi 3 juin, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[390. Paris, Dimanche le 31 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-06-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vais partir. Mes chevaux me mènent à Sutton où je trouverai eux d'Ellice.
Que de chose on fait pour ne pas dire non !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
465 /162

Information générales

Langue Français

Cote 1082, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
386. Londres, Mercredi 3 juin 1840
8 heures

Je vais partir. Mes chevaux me menent à Sulton où je trouverai ceux d'Ellice. Que de choses on fait pour ne pas dire non ! Quand je serai là, le spectacle m'amusera peut-être une demi-heure ; mais il y aura bien plus de temps d'ennui, et la course me dérange. Et surtout, je n'aurai votre lettre que ce soir. Herbert me la gardera. Je n'ai pas voulu désobliger Ellice qui me soigne et me sert parfaitement. Je suis bien aise aussi de connaître un peu lord Spencer. Je ris de l'exactitude avec laquelle je vous rends compte de mes raisons pour aller à Epsom. C'est que j'ai cru entrevoir ce matin, dans le 390, une légère nuance de surprise. Encore frivole? Je ris aussi de cela. Savez-vous. ce que j'ai au lieu de frivolité ? Un peu de laisser-aller. Comme je le disais il y a une minute, il m'en coûte de ne pas faire ce qu'on me demande, de dire non. Je l'ai pourtant dit bien souvent, et bien définitivement. Et je suis fort capable de le dire. Mais il faut que j'y pense, et que je m'y arrête. Mon instinct est la complaisance. Je n'en passe pas moins pour très raide. Personne n'a autant qu'on le croit, les défauts qu'on lui croit ; et nous avons tous un peu ceux qu'on ne nous croit pas. Adieu. Je ne puis penser sans une vive contrariété à cette lettre qui va m'attendre. Ce n'est pas leur coutume. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 386. Londres, Mercredi 3 juin, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/392>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 3 juin 1840

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London, le 25 Mars 1844. 1844.
8 heures.

J. Vais partir, mes chers
me m'ennuie à Sutton, où je trouverai une
distinction. Un de ceux en fait pour ne pas
être non ! Quand je serai là, le spectacle
n'aura peut-être pas de demi-heure, mais
il y aura bien plus de bon temps, et la
laisse un échange. Et surtout, je n'aurai
votre lettre que à voir, hebet me la garder.
Je n'ai pas voulu de l'obligation d'être que me
doigne et me soit parfaitement. Je suis bien
aise aussi de connaître un peu les Spence.
Je vis de l'exactitude avec laquelle je vous
rends compte de mes raisons pour aller à
Ipswich. C'est que j'ai eu beaucoup de mal,
dans le 24, une légère nuance de suspicion.
Vincere privée ! Je vis aussi de cela. Je n'ai
ce que j'ai, au lieu de privauté ? un peu de
laissez aller. Comme je le disais, il y a une
nuance, il m'en coûte de ne pas faire ce
qu'on me demande de dire non. Je l'ai
pourtant dit bien souvent, et bien définitivement.

Si je suis fous capable de le dire, mais il
faut que j'y pense et que je m'y arrête. Mes
instincts et la complaisance de mes parents
par moi-même nous très malade. Je n'en ai
autant qu'on le voit, les défauts qu'on lui
voit, et nous nous tous un peu tous pour
me nous voit pas.

Adieu. Je ne puis penser à vous une fois
soudainement à cette lettre qui va m'attendre.
Je n'est pas dans l'habitude. Adieu, Adieu.